

Hommage Dany Laferrière, un « écrivain méditatif »

Ursula Mathis-Moser

Numéro 174, 2015

La francophonie dans les Amériques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73637ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

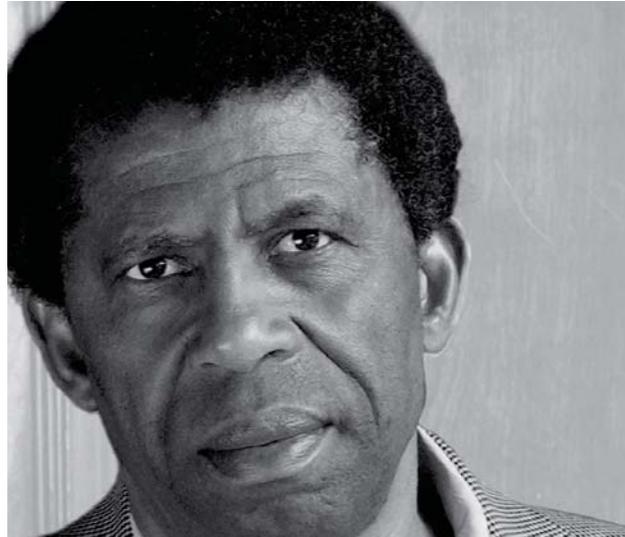
0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Mathis-Moser, U. (2015). Hommage : Dany Laferrière, un « écrivain méditatif ». *Québec français*, (174), 52–54.



Hommage Dany Laferrière, un « écrivain méditatif¹ »

URSULA MATHIS-MOSER *

On connaît Dany Laferrière : d'innombrables articles de presse annonçaient son élection à l'Académie française le jeudi 12 décembre 2013, d'innombrables gloses et commentaires signalaient la remise du prix Médicis pour *L'énigme du retour* en 2009. Dany Laferrière est partout. Ses livres ont été traduits en une quinzaine de langues et les prix littéraires qui lui sont attribués dépassent déjà les frontières trop étroites des seuls pays francophones : ainsi, en juillet 2014, la Maison des cultures du monde à Berlin lui décernait le Internationale Literaturpreis pour *L'énigme du retour* et sa traduction en allemand. Comme dans les années 1990 entre Montréal, Miami et Port-au-Prince, Dany Laferrière fait aujourd'hui la navette entre Montréal, Port-au-Prince et Paris, avec plusieurs destinations « hors circuit » un peu partout dans le monde. Cette traversée frénétique de l'espace qui a quelque chose de presque angoissant pour l'observateur lui permet-elle encore de respirer ? Tâchons de découvrir la face cachée d'un des « écrivains méditatifs » les plus originaux.

LE FAIT BIOGRAPHIQUE – LE FAIT LITTÉRAIRE

« Dany Laferrière, alias Windsor Klébert Laferrière, né en 1953 à Port-au-Prince ; débarque au Québec à l'âge de 23 ans, publie son premier roman en 1985, réside à Miami depuis 1990 et retourne à Montréal en 2002 » – c'est ainsi que se lirait une biographie « style code civil » de Laferrière, dans la diction de son confrère admiré, Stendhal. Mais cela n'est pas tout. Deux noms et trois lieux laissent augurer que la matière est plus complexe : il affirme, sur un ton pince-sans-rire, qu'il se sent « trop ambitieux pour appartenir à un seul pays² », et son *Autobiographie américaine*, malgré les innombrables inspirations puisées dans le vécu, n'est certainement pas une autobiographie. Au contraire, Laferrière prend un énorme plaisir à « mentir vrai » et ne se lasse pas de répéter que, dans son univers, narrateur et auteur ne sont pas identiques...

Ceci dit, il est bien évident que les dix premiers romans de son immense œuvre font transparaître des scènes et des expériences qu'il a vécues et transformées en fiction par le biais du travail littéraire. Ce caractère « autofictionnel » de l'écriture – terme tout aussi suspect à l'auteur qu'« autobiographie » – permet une lecture croisée riche en couleur des faits biographiques et littéraires, mettant en lumière moins la vérité des dates que celle des émotions. Ainsi, Laferrière grandit à Petit-Goâve dans la maison de sa grand-mère Da, vieille dame au visage serein et souriant, qui devient l'héroïne inavouée des romans *L'odeur du café* (1991) et *Le charme des après-midis sans fin* (1997). En même temps, au-delà du côté biographique et émotif, elle vient représenter, aux yeux de l'auteur adulte, « une métaphore d'Haïti³ » : pilier inattaquable dans la tourmente, pleine de vitalité et de sagesse, Da enseigne aux jeunes ce « rire princier » qu'il faut « avoir face à la misère⁴ ».

Mais l'enfance heureuse sous un ciel tropical connaît aussi des ombres – ombre jetée surtout par cette dictature « en folie » synonyme des Duvalier. Windsor Klébert père, ancien compagnon de route de François Duvalier, doit s'exiler lorsque son fils a cinq ans ; la mère, installée à Port-au-Prince, sera désormais seule pour élever ses deux enfants. Comme son héros dans *Le charme des après-midis sans fin*, Laferrière quittera donc Petit-Goâve à l'âge de onze ans pour parfaire son éducation à Port-au-Prince et pour entrer dans les « couloirs » de l'adolescence. C'est ici que naît « le désir » et que le jeune homme découvre le pouvoir du sexe. *Le goût des jeunes filles* (1992) en rend témoignage de même que *La chair du maître* (1997), qui annonce déjà l'ambiance du dixième roman de *l'Autobiographie américaine*, *Le cri des oiseaux fous* (2000). L'auteur y évoque, avec une minutie qui fait mal, la souffrance éprouvée par le jeune homme au cours de la nuit qui précède son départ de Port-au-Prince pour Montréal. À la suite de l'assassinat de son ami Gasner Raymond, il doit s'exiler, comme jadis son père.

Ce « nouveau monde » que représentent la métropole et l'espace nord-américain est perçu, par la suite, dans *Chronique de la dérive douce* (1994), à travers les yeux du nouvel arrivant dans une ville nouvelle, Montréal, puis à travers ceux d'un jeune immigrant noir qui raconte sa venue à l'écriture dans *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* (1985). *Éroshima* (1987) prolonge ce monde métropolitain sur un mode plus neutre et décidément moins autofictionnel tandis que le moi narrateur de *Cette grenade dans la main du jeune nègre est-elle une arme ou un fruit ?* (1993) – narrateur qui, au niveau de l'intrigue, est l'auteur de *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* – renvoie de nouveau à l'auteur. *Pays sans chapeau* (1996) imagine enfin le moment où le moi rentre pour la première fois dans son pays natal pour le découvrir – même s'il en sort indemne – sur le point de se transformer en pays de zombies et de la peur.

DEUX VOLETS D'UNE ŒUVRE ?

Dans ses dix premiers romans, dont les dates de parution de 1985 à 2000 sont loin de suivre la chronologie du vécu, Laferrière semble donc inventer deux univers différents que la recherche universitaire s'est plu à désigner d'« haïtien » et de « métropolitain », avec des textes « du regard » et « de la mémoire » plongeant dans les profondeurs du temps, et avec des textes « de la parole » et « de la contemporanéité » explorant plutôt les horizons du *hic et nunc*. À un niveau narratologique, ces derniers se caractérisent par le foisonnement d'éléments hétérogènes qui font éclater l'unité du texte, tels le croisement des genres, débordements discursifs, énumérations, citations, allusions intertextuelles et intermédiaires, etc. En résulte « des textes haletants et rapides, contemporains, qui se projettent de signifiant en signifiant⁵ ». Les textes de la mémoire par contre procéderaient « moins par l'assemblage du divers que par l'accumulation du même. Ils présentent un inventaire riche et coloré, non hiérarchisé, d'éléments dont chacun comporte une émotion-perception isolée. L'impression d'hybridité ressort ici du fait qu'ils s'alignent [...] tous sur le même plan comme les peindrait un peintre primitif⁶ ».

Cependant, rien de plus faux que de vouloir séparer à tout jamais ces deux volets de l'œuvre laferrière. Tout d'abord, dès le premier roman, les protagonistes des romans métropolitains se souviennent aussi – au moins ponctuellement – de leurs origines, tandis que dans les romans de la mémoire la fameuse « dernière page » permet à un narrateur plus âgé d'intervenir à la fin du récit et de le relier au présent. Mais il y a plus : la superposition des deux mondes est parfaite dans *L'énigme du retour* (2009), et ceci en ce

qui concerne la « géographie » du livre, son « climat » mental et son style. Le rythme haletant des romans métropolitains cède la place à une prose poétique (voire à une « poésie en prose »), tout en gardant l'idée du déplacement, du voyage. Car il y a voyage, « réel » ou « rêvé », de Montréal à New York et à Port-au-Prince, de longs périples pleins de couleur sur l'île natale et même, au début du livre – « Lents préparatifs de départ » –, vers le Nord du Québec, dans le silence et le froid, avant que le moi retourne à la métropole. Montréal, lieu de la consécration littéraire et lieu où le moi apprend la mort de son père, reste plongé ici dans une lumière de mélancolie et c'est à Montréal que le moi sombre dans un sommeil qui laisse naître en lui les vives images du pays natal.

Plus que tout autre roman, *L'énigme du retour* illustre l'idée que Laferrière se fait de l'Amérique, susceptible de relativiser la thèse des deux volets de son œuvre. Il s'agit d'une vision plurielle de tout un continent, de Petit-Goâve à Montréal, de New York à Port-au-Prince. Cette Amérique au pluriel, marquée encore par l'opposition de dominé et de dominateur, de Noir et de Blanc, sert à l'auteur de terrain de jeu pour déconstruire artistiquement un « "apartheid culturel" qui distingue en littérature comme ailleurs entre norme et déviation, centre et périphérie, entre majuscule blanche et minuscule de couleur⁷ ». Même si cette Amérique représente souvent un mode de vie qui chante le succès matériel et l'individualisme, l'esprit de la conquête et le désir de célébrité, l'auteur n'hésite pas non plus à en illustrer l'envers : l'Amérique est aussi ce « trou dans l'âme⁸ » fait de solitude et de réflexivité qui se manifeste même dans un roman aussi « rapide » et « américain » que *Cette grenade dans la main du jeune Nègre est-elle une arme ou un fruit ?*

UN ÉCRIVAIN MÉDITATIF

Présent-passé, vitesse-repos, cabrioles verbales et lyrisme – car une des facettes du romancier est incontestablement son don de poète : comment rendre justice à cette œuvre protéiforme, étincelante et pleine d'humour qui joue de manière très personnelle, nous l'avons constaté ailleurs, sur le clavier de l'écriture postmoderne ? Quelle est l'intention de Dany Laferrière après 30 ans d'écriture ?

Dans une entrevue publiée sur Île en île le 10 avril 2013⁹, Laferrière résume ainsi son projet d'écrivain : son but est d'abord de témoigner de son enfance, heureuse malgré la dictature, et de l'enfance de toute une génération de jeunes qui a vécu les années terribles des Duvalier sans succomber au régime de la peur. Il écrit ensuite pour « attacher des visages à des lieux précis », visages de femmes qui l'ont entouré à Port-au-Prince et à Petit-Goâve, et – troisième



motif – pour parler de Montréal, de soi-même, « jeune homme tout seul dans la solitude extrême », et de son désir d'écrire. Le quatrième but serait enfin de réfléchir sur le métier d'écrivain. Pendant trente ans, Laferrière est donc resté fidèle à lui-même tout en accordant, graduellement et imperceptiblement, plus d'espace à sa responsabilité d'écrivain face au collectif et à la réflexion. C'est en 2014 – et pas en 1985 – qu'il avoue « [c]e que je cache en moi, c'est un cœur collectif¹⁰ », et la réflexion se fait omniprésente dans son écriture depuis 2000 : par la suite, Laferrière a signé des entrevues avec Bernard Magnier et Ghila Sroka, une chronique hebdomadaire dans *La Presse* et des textes de réflexion comme *Je suis fatigué* (2000), *L'art presque perdu de ne rien faire* (2011) ou encore *Journal d'un écrivain en pyjama* (2013). Même *Tout bouge autour de moi*, publié deux mois après le tremblement de terre en Haïti (2010), possède un fort côté réflexif, tout comme certains passages de ses « ré-écritures » de romans¹¹.

Mais sa veine d'écrivain est intarissable. En 2008, après avoir tenté sa chance de scénariste et de réalisateur de films¹², Laferrière lance un nouveau roman, *Je suis un écrivain japonais*, auquel il reconnaît un double intérêt, « un travail d'imagination et une réflexion sur [s]on travail d'imagination¹³ ». Suit enfin *L'énigme du retour*, qui fait entendre « une voix plus intime, plus profonde que celle de *Pays sans chapeau* [premier livre décrivant un retour] qui était légèrement carnavalesque », une voix « plus méditative » aussi selon l'auteur¹⁴. Ce sont ces deux « derniers » romans qui résument pour l'instant les qualités de l'écrivain. *Je suis un écrivain japonais* se présente sous le jour d'une brillante réflexion sur le transculturel et sur le métier d'écrivain, avec un moi, écrivain et lecteur de Bashō, qui n'arrive pas à coucher sur papier son roman *Je suis un écrivain japonais* et se voit confronté aux machineries des institutions littéraire et diplomatique. Mise en abyme, livre pétillant d'un humour inimitable, roman policier etc., le roman est avant tout une mise en garde – ludique – contre les stéréotypes nationaux et contre le nationalisme culturel – mise en garde suggérée par un auteur qui depuis toujours refuse les étiquettes, celle d'écrivain francophone incluse. Dans *L'énigme du retour* – avec *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire comme intertexte –, Laferrière explore les expériences profondément humaines de l'exil, du passage du temps et de la mort, tout en réfléchissant sur le moment du départ, sur la perte inéluctable de repères et sur l'omniprésence du souvenir dans une vie de migrant.

Ce livre magnifique reflète ce que le nouvel académicien nous avait déjà confié en 2010, lors de la remise d'un de ses trois doctorats *honoris causa* : la littérature peut être une forme de rêve, mais le monde en a besoin. Dans cette époque de bruit, il a besoin d'une « voix basse » qui permet « d'aller au plus profond de soi, d'apporter une parole méditée, une parole pensée, une parole réfléchie, une parole même artistique dans le sens qu'elle peut circuler partout [...], sans frontière de temps comme d'espace ». Il faut « redonner de l'importance à la parole parce que quand elle est réfléchie et pensée, c'est une action¹⁵ ». Le lecteur saura juger du bien-fondé de cette promesse. ❁

* Directrice de l'Institut de romanistique de l'Université d'Innsbruck et auteure du *Dictionnaire des écrivains migrants de langue française, 1981-2011* (2012).

Notes

- 1 Dany Laferrière, « Montréal a fait de moi cet écrivain méditatif », dans « Dany Laferrière, 2^e Noir élu à l'Académie Française : UQAM l'honore Docteur honoris causa », 12 décembre 2013, <http://www.youtube.com/watch?v=uE2bfrYt7FQ> (page consultée le 10 septembre 2014).
- 2 Dominique Demers, « Un Haïtien errant », *L'Actualité*, 1^{er} septembre 1991, p. 44-51 [v. p. 51].
- 3 Gisèle Quenneville, « Entrevue avec Dany Laferrière, premier Canadien à entrer à l'Académie française », 13 décembre 2013, <http://www.youtube.com/watch?v=bLNqK6eaOIE> (page consultée le 10 septembre 2014).
- 4 Jean-Paul Soulié, « Un Haïtien qui a fait de Montréal son royaume : le rire princier du roi Dany », *La Presse*, 10 octobre 1987, p. J-1-J-2 [v. p. J-2].
- 5 Ursula Mathis-Moser, « J'invente Dany Laferrière, auteur tout court ou Dany Laferrière dans les Amériques », dans *Zeitschrift der Gesellschaft für Kanadastudien*, vol. 26, n° 2, 2006, p. 61-73 [v. p. 66].
- 6 *Ibid.*, p. 67.
- 7 Anthony Phelps, « Moi, nègre d'Amérique... ou je ne suis pas un écrivain afro-américain », *Notre Librairie*, vol. 74, n° 2, 1984, p. 58, cité dans Mathis-Moser, 2006, p. 68.
- 8 Cf. Ursula Mathis-Moser, *Dany Laferrière. La dérive américaine*, Montréal, vlb éditeur, 2003, p. 89.
- 9 Dany Laferrière, « 5 questions pour Île en île », 10 avril 2013, http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/media/5questions_laferriere.html (page consultée le 10 septembre 2014).
- 10 Dany Laferrière, « Dany Laferrière : Académicien tellement fier pour le Québec et Haïti », TV5 monde, 20 mars 2014, http://www.youtube.com/watch?v=RwnsnS_zPcY (page consultée le 10 septembre 2014).
- 11 *Cette grenade dans la main du jeune Nègre est-elle une arme* ou un fruit ?, Montréal 2002 [1993] ; *Le goût des jeunes filles*, Montréal 2004 [1992] ; *Vers le Sud*, Montréal 2006 (reprise de *La chair du maître*, Montréal, 1997) ; *Chronique de la dérive douce*, Montréal 2012 [1994].
- 12 *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, scénario D. Laferrière, réalisation J.W. Benoît, 1989 ; *Le goût des jeunes filles*, scénario D. Laferrière, réalisation J. L'Écuyer, Westmount (Québec), Christal Films, 2004 (DVD) ; *Comment conquérir l'Amérique en une nuit*, scénario et réalisation D. Laferrière, Montréal, Équinoxe Films, 2004 (DVD) ; *Vers le Sud*, scénario D. Laferrière, L. Cantet et R. Campillo, réalisation L. Cantet, 2005.
- 13 Ghila Sroka, *Conversations avec Dany Laferrière*, Montréal, La Parole Métique, 2010, p. 155.
- 14 *Loc. cit.*
- 15 Dany Laferrière, « Allocution de Dany Laferrière lors de la remise de son doctorat honorifique à l'UQAR », 29 octobre 2010, http://www.youtube.com/watch?v=q_3qf3-aFal (page consultée le 10 septembre 2014).